Richmond, Mardi 25 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Politique (France), Politique (Grèce), Réception (Guizot), Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-09-25
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond le 25 septembre 1849

Lord John a été frappé de la lettre de l'Empereur au comte Nesselrode. C’est au Manifeste. Il y a de l’intention dans chaque ligne pas mal d'orgueil. L'avez-vous lu avec attention ? le 26. jeudi Le feuilleton des Débats de Samedi est très remarquable. Des choses très frappantes, seulement la dernière scène n’est pas exacte. Le roi ne gouvernait plus alors ; C'était la princesse de Montpensier Emile Girardin & &. Du reste vraiment c'est un article très curieux & très bien fait. Le roi & la Reine se promenaient hier à pied dans le parc ils viennent en [raiment], mais toujours à l’heure où je suis rentrée, de sorte que je ne les rencontre pas. J’ai vu hier matin Van de Weyer & Flahaut. Celui-ci arrive d'Ecosse. Il restera probablement une quinzaine de jours à Richmond. Sombre sur Paris, sur la France. Renvoyez-moi je vous prie la dernière lettre de Beauvale celle sur vos affaires. Elle m’a tant plus que je veux la garder, tant de good sens. Les Metternich sont décidés pour Bruxelles. Je ne sais si cela plait tout-à-fait au roi Léopold. Je suis bien contrarié de ne plus recevoir vos lettres que tard, je ne puis pas y répondre. J’appends que mon fidèle correspondant que lord Palmerston est bien aigre contre lord Grey & contre lord John à propos de l’affaire de Malte. J’apprends aussi que lord Palmerston est en grande espérance d'une révolution en Grèce, et qu'il s’en mêle. Voilà tous mes commérages pour aujourd’hui. Adieu. Adieu Pauvre lettre Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mardi 25 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-25.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3142

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 25 septembre 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationBroglie
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond le 25 Septembre 1849. 2512

Lord Aberdeen a été frappé de la lettre de l'Empereur au Comte Nesselrode. c'est un manifeste. il y a de l'irritation dans chaque ligne. par mal d'orgueil. l'avez vous lu avec attention ?

le 26. jeudi.

Le feuilleton des Débats de Samedi est très remarquable. des choses très frappantes, seulement la dernière scène n'est pas exacte. Le roi ne gouvernait plus alors ; c'était Madme de Montpensier Emile Girardin &. &. du reste vraiment c'est une histoire très curieuse & très bien faite. Le roi & la reine séparément hier à pied dans le parc, ils viennent ici souvent, mais

toujours à l'heure où je suis
restée, de sorte que je ne les
rencontre pas.

j'ai vu hier matin Normanby
& Flahaut. celui ci arrive
de Rome. il restera probablement
une quinzaine de jours à Paris.
morose. sombre sur tout,
sur la france.

renvoyez moi je vous prie
la dernière lettre de Brunnow
elle sert vos affaires. elle m'a
tant plû que je veux la
garder. tant de bon sens.

les Metternich sont décidés
pour Bruxelles. je ne sais
si cela plait tout à fait au roi
Léopold.

je suis bien contrariée de ne plus
recevoir vos lettres plus tard, je
ne pourrai pas y répondre.

j'apprends par un confidentiel
correspondant que Lord P.
est bien aigre contre Ld Grey
& contre Lord John à propos de
l'affaire de Malte. j'apprends
aussi que Lord P. a bien
grandes espérances d'une révo-
lution en grèce, & qu'il s'en
mêle.

voilà tout mon fourrage
pour aujourd'hui.

adieu. adieu. pauvre lettre.
adieu.